

Attentat contre une chronique bien-pensante

Il y a des promesses qui sont très difficiles à tenir et des engagements qu'il est impossible de respecter, surtout après une victoire électorale et l'ivresse des cimes qui s'ensuit. N'étant pas dans la situation de ces élus, frappés de folie ordinaire sur les marches du pouvoir, je pensais pouvoir faire mieux. Un ami croisé (1) récemment en ville et qui n'essaie pas de me lire entre les lignes, a réussi à m'arracher une promesse : celle d'essayer d'être plus «positif». Ce que j'ai fait d'emblée en lui promettant que j'allais faire l'immense effort d'éviter, au moins une fois, toutes les infos «négatives» sur le monde arabe. Lorsque durant plusieurs jours vous cogitez sur les thèmes de votre prochaine chronique avec le parti-pris de «positiver», vous comprenez combien la tâche est difficile.

Avant tout, il faut éviter soigneusement les médias et les sites habituels qui s'acharnent à ne montrer que les défauts de la cuirasse arabe. C'est dans ces médias, globalement positifs par ailleurs, que sévissent des chroniqueurs arabes trop portés à la critique. Il faut donc faire une recherche très patiente et très pointue pour trouver le bon article, le bon sujet susceptible de remonter le moral de tous les Arabes et, abusivement, assimilés. Avec ça, vous devez faire attention à ne pas vous laisser séduire ou distraire par des informations trop vraies pour être assimilées à des coquilles. Il ne faut pas vous laisser décourager par des titres trompeurs du genre : «Le RND lance un appel au président afin qu'il sollicite un troisième mandat.» Evitez ce genre d'écueil

et poursuivez votre quête sans vous attarder sur ce titre à la une : «Des théologiens algériens lancent des fetwas pour l'excision des femmes.» Ne prêtez, enfin, aucune attention à cette confession douloureuse et courageuse d'une femme bien de chez nous : «Comment j'ai été mariée à un djin.» (2)

Vous voilà, finalement, arrivé au bout de vos recherches, et avec un butin, ma foi, appréciable. Vous vous dites qu'avec ce que vous avez récolté, il y a de quoi faire une chronique gentille, ni flagorneuse ni acide mais susceptible de plaire aux baa-thistes sans agacer les minorités amies. Hélas, il faudra encore enrichir le catalogue des promesses non tenues avec cette chronique avortée sur des Arabes bien sous tous rapports. Que mon ami me pardonne ce manquement mais, selon la tradition arabe, je n'en suis pas seul responsable. En effet, c'est l'organisation Al-Qaïda qui a mis en l'air l'édifice soigneusement élaboré. Même si le mouvement de Ben Laden n'a pas revendiqué cet attentat contre une chronique bien-pensante, il en est l'instigateur. Voici comment : la semaine dernière, le numéro deux d'Al-Qaïda, Ayman Zawahiri, s'adresse, par les voies habituelles, aux dirigeants et aux peuples du monde. Dans son exorde à l'attention spéciale des musulmans engagés dans le djihad ou dans l'expectative, il aborde le sujet qui va fâcher Obama et donner un autre cours à ma chronique. Que dit Zawahiri : Obama a choisi d'être un ennemi de l'Islam bien qu'il soit né d'un père musulman. Ce qui signifie que dans un tout autre pays que les Etats-Unis et le reste des pays libres, Obama aurait été condamné à mort pour apostasie. Ce qui démontre bien qu'entre Zawahiri et les théo-

logiens musulmans du cru, le courant passe toujours.

Zawahiri aurait pu se contenter de cette sentence et laisser aux commentateurs de la chaîne Al-Jazira le soin d'en faire l'exégèse. Non ! Il fallait qu'il en remette une louche comme d'habitude et il a osé parler de corde à une nation de pendus. Il a cru devoir souligner que le président Obama était un esclave, domestique chez des maîtres blancs. On sait le rôle joué par les marchands d'esclaves arabes et musulmans sur les côtes d'Afrique australe et de l'Ouest. Zawahiri le sait aussi comme il n'ignore pas, lui l'Egyptien, que des pays arabes comme le Soudan et l'Arabie Saoudite ont été, jusqu'à une date récente, accusés de pratiquer encore l'esclavage.

En traitant Obama d'esclave, Zawahiri fait ressurgir le spectre de la chasse à l'or noir, autrement dit les esclaves, que pratiquaient certaines tribus arabes, bien avant l'avènement du pétrole. Bien sûr, on objectera que Zawahiri n'est pas le représentant exclusif du monde arabe, ni des musulmans. Dans ce cas, pourquoi ne le disent-ils pas ? Pourquoi, il n'y a pas eu une seule voix pour rappeler que Billal, le Noir africain, était l'un des premiers compagnons du Prophète et le muezzin de l'Islam ? Faut-il qu'une chronique politiquement incorrecte rappelle que si l'esclavage a été officiellement aboli dans les pays arabes, c'est grâce à cet Occident honni ? Cet Occident auquel des Arabes viennent d'offrir sur un plateau le fouet qui servira contre eux. Cet Occident qui sait parfaitement que tous les nouveaux-nés du monde arabe se prénommeraient Oussama ou Ayman, avec un peu plus de courage et de liberté.

Et qu'on ne vienne pas me

dire encore que Zawahiri n'a fait que reprendre l'appellation d'esclave domestique utilisée par Malcolm X contre les militants noirs de la non-violence.

Ce n'est pas parce qu'il exècre l'Amérique impérialiste qu'un Arabe a le droit d'utiliser les mêmes termes. «Pas vous, pas ça !» aurait dit un célèbre éditorialiste. Aujourd'hui, l'Histoire a donné tort à Malcolm X et vient de tresser une couronne à Martin Luther King. Et toujours le même silence gêné ou opportuniste dans les rangs arabes. Comment voulez-vous, cher ami, que je me débrouille pour «positiver» dans ces conditions-là ?

Toutefois, et comme je me suis engagé à un sursaut positif, j'ai cru distinguer quelques éclaircies dans le grisâtre ciel arabe d'Algérie. Le chroniqueur du magazine *Elaph*, Daoud Albasri, bon citoyen américain, raconte que c'est par un «nous avons gagné» triomphaliste que sa fille lui a annoncé la victoire d'Obama. En relation avec le même sujet, *Elaph* publie une «réponse» très franche de Barak Obama, signée Chaker Naboulci, au penseur tunisien Afif Lakhdar. Ce dernier avait adressé la semaine dernière une lettre ouverte à Barak Obama lui offrant qu'il pouvait régler le conflit israélo-palestinien en moins de cent jours. Chaker Naboulci a imaginé cette réponse plausible du nouveau président américain et qui se résume à ceci : «Comment voulez-vous que je règle en cent jours un conflit qui dure depuis soixante ans et que pas un président américain n'a réussi à régler. Tout simplement, parce qu'aucune des parties au conflit ne veut d'un règlement, à commencer par les Palestiniens eux-mêmes.»

J'ai retrouvé la liberté de ton de mon ami Wassini



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Laâredj dans l'interview, en deux parties, que vient de publier l'hebdomadaire *Al-Mohakik*. Wassini s'attaque surtout au sujet tabou que constitue la relation de l'émir Abdelkader avec la franc-maçonnerie. L'émir Abdelkader, dont on a même «maquillé» le portrait officiel, serait tellement plus sympathique à mes yeux que le personnage virtuel qu'on veut m'imposer. Un personnage plus proche de Ben Laden que de Ben Boulaïd. Or, c'est le second qui a ma préférence. Alors, à la semaine prochaine pour un nouvel épisode de "Mission impossible".

A. H.

(1) Avec les vieux amis, on se croise plus qu'on se rencontre, et plus souvent dans les cimetières pour l'enterrement d'une amitié commune. C'est que l'âge et les carrières vous font prendre des plis, parfois irréparables. Il en résulte des froissements souvent irrémédiables.

(2) Ce sont sans doute là les premières contributions à l'amélioration du statut de la femme telle que stipulée dans la nouvelle Constitution qu'on vient d'offrir au peuple algérien.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



3 ans et après, T'zaguet !

Le chanteur Michael Jackson s'est converti à l'islam.

Surveillez vos gosses, yal' khawa !

Monsieur Djoudi, ministre des Finances, premier responsable des pépètes, m'a foutu une peur bleue. Il vient de déclarer à peu près ceci : au rythme de cette crise, et au vu de la baisse du prix du pétrole, nous pouvons tenir encore 3 ans ! Trois ans ! Trois malheureuses petites années. Quelle misère ! Une fois l'effet de peur un peu estompé, mais pas tout à fait quand même, j'ai réagi. D'abord en placardant trois calendriers en face de moi. Un pour chaque année à vivre encore. J'ai accroché à chaque calendrier un gros marqueur rouge pour barrer les jours, les uns après les autres, inexorablement, jusqu'à la date fatidique, dans trois ans. Ensuite, j'ai ouvert un calepin neuf, et j'ai entrepris d'y noter les choses importantes que je devais faire durant ces trois années. Parce que, vous l'aurez compris, après, ça sera trop tard. Une main tenant le crayon, l'autre me grattant le menton et la troisième tenant ma tasse de thé, j'ai donc réfléchi, par ordre de priorité. Est-il important que j'aille voter en avril prochain pour la présidentielle ? Non ! Pas vraiment. De toutes les façons, il est ridicule d'aller élire un mec pour un mandat à vie alors que le

ministre des Finances de ce même mec nous assure que dans 3 ans, nous ne savons pas ce que nous deviendrons. Donc, pas de vote ! Une décision qui en implique aussitôt une autre. Si je ne vais pas voter, je n'irai pas non plus applaudir les meetings électoraux d'un mec qui nous promet qu'il va vachement travailler durant les cinq prochaines années, alors que nous ne serons même pas là dans trois ans pour vérifier s'il a dit vrai ou s'il nous a menti. Pour la troisième fois consécutive. Par contre, je vais mettre les bouchées doubles dans l'écriture des romans que j'ai mis en chantier depuis quelques années déjà, et que j'ai négligés, car grand fainéant devant l'Eternel. Eh oui ! Faut que j'accouche de mes trois romans sur la dictature dans les trois prochaines années. Afin qu'ils soient programmés pour les trois prochains salons du livre d'Alger. A moins, bien sûr, qu'entre-temps, la ministre de la Culture, toujours aussi généreuse et soucieuse de la vie des écrivains, ne se plie en quatre pour m'éviter trois ans de prison. Ça sera toujours ça de pris, trois ans à vivre en liberté conditionnelle. Ensuite, après ces trois ans, T'zaguet ou rabbi k'bir ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.